



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

Oresteia © Giulio Favotto



theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE

Oresteia /

Agamennone, Schiavi, Conversio

Anagoor – D'APRÈS **L'Orestie d'Eschyle**

11 › 13 OCTOBRE

Dans le cadre de *New Settings*, un programme
de la Fondation d'entreprise Hermès

Service de presse
Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Informations pratiques

À la station Cité universitaire:

Dernier passage du RER B • Paris Nord 00h36 • Paris Sud 1h

Dernier passage du tram T3a • Porte de Vincennes 00h51 • Pont du Garigliano 1h26

À la station Porte d'Orléans (15 mn à pied):

Dernier passage du métro Ligne 4 • vers porte de Clignancourt 00h47 (semaine) / 1h47 (ven. et sam.)

Infos covoiturage • 01 43 13 50 50

Oresteia, tournée 2018-19

2 et 3 octobre 2018 > Teatro Argentina, Romaeuropa Festival, Rome (Italie)

25 janvier 2019 > Theater an der Ruhr, Mühlheim (Allemagne)

du 12 au 17 mars > Teatro Fabbricone, Prato (Italie)

du 20 au 23 mars > Teatro Verdi, Padoue (Italie)

du 26 au 31 mars > Teatro Astra, Turin (Italie)



À travers son programme New Settings, la Fondation d'entreprise Hermès soutient chaque année, en production et en diffusion, des œuvres où la dimension plastique imprègne fortement les arts de la scène. Dans le souci partagé de promouvoir la qualité d'un geste artistique novateur, la Fondation d'entreprise Hermès est fidèle au Théâtre de la Cité internationale depuis la création de ce programme en 2011.

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !



Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Oresteia/ Agamennone, Schiavi, Conversio

Anagoor D'APRÈS **L'Orestie d'Eschyle**

Dans le cadre de *New Settings*, un programme
de la Fondation d'entreprise Hermès

MISE EN SCÈNE,
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES
Simone Derai

DRAMATURGIE
Simone Derai, Patrizia Vercesi
CRÉATION SONORE

Mauro Martinuz
CRÉATION VIDÉO
Simone Derai, Giulio Favotto
CRÉATION LUMIÈRE

Fabio Sajiz
DANSE
Giorgia Ohanesian Nardin

AVEC
Marco Ciccullo, Sebastiano Filocamo,
Leda Kreider, Marco Menegoni, Gayané Movsisyan,
Giorgia Ohanesian Nardin, Eliza G. Oanca,
Benedetto Patruno, Piero Ramella, Massimo Simonetto,
Valerio Sirnă, Monica Tonietto, Annapaola Trevenzuoli

✳ **Le spectacle Oresteia a été créé le 20 juillet 2018 à la Biennale de Venise**

promotion et diffusion Michele Mele • *coordination de production* Annalisa Grisi •
production Anagoor • Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son programme New Settings •
coproduction Centrale Fies, Teatro Metastasio di Prato, TPE – Teatro Piemonte Europa, Teatro Stabile del Veneto •
avec la participation de Theater an der Ruhr • *avec le soutien de* la Compagnia di San Paolo •
soutien technique Lanificio Paoletti, Printmateria, 3DZ • *remerciements* au ministère grec de la Culture et des Sports,
au Musée archéologique d'Olympie, à l'Institut culturel Italien d'Athènes, à Lottozero / textile laboratoires

THÉÂTRE

**11 > 13
OCTOBRE**

jeudi, vendredi,
samedi – **19h30**

TARIFS | **de 7 à 23€**
SALLE | **Coupole**
DURÉE | **3h50**
(entracte compris)

Orestea/ Agamennone, Schiavi, Conversio

✱ La compagnie italienne Anagoor revisite le mythe de *L'Orestie* pour présenter une version atypique de cette célèbre histoire de vengeance. Fidèles à une esthétique imprégnée d'images et de chants, de références au classicisme et à l'art contemporain, Simone Derai et Marco Menegoni mettent en scène un monde en rébellion, écrasé par la conscience de sa propre précarité. Les Grecs ont inventé l'idée que l'être peut s'achever dans le néant et auraient ainsi transmis à l'Occident l'héritage d'une douleur qui nourrit nos capacités à philosopher, à tout oser et, parfois, à anéantir. En dénonçant cet engrenage, Eschyle dresse le portrait d'une société rendue peu perméable à la détresse par le déclin des rituels. Par ce biais, Anagoor tente de nous libérer d'une culpabilité qui étouffe notre capacité à ressentir toute forme d'empathie face aux drames contemporains.



©Giulio Favotto

* ENTRETIEN AVEC **SIMONE DERAÏ**

Vous proposez une adaptation de la trilogie d'Eschyle en une seule représentation. Pourriez-vous nous expliquer de quelle façon vous avez choisi de réduire le texte et comment vous avez traité les liens entre les parties retenues ?

Disons pour commencer que notre *Orestie* n'est pas une simple adaptation, ni même une réduction de l'*Orestie* d'Eschyle. C'est plutôt une œuvre sur l'œuvre d'Eschyle. L'*Agamemnon* est présenté en intégralité et est traité dans le respect avec lequel s'appréhendent les vestiges archéologiques quand on est placé en leur présence. Nous nous appuyons sur une nouvelle traduction du texte d'Eschyle ayant l'ambition de rendre justice à une langue, la sienne, qui cherche à penser le monde en même temps qu'elle le nomme, une langue à cheval entre la pensée magique et celle de la philosophie, faite de mots-images qui sont enfantés par une pensée visionnaire. À cette fin, nous avons cherché à libérer la langue d'Eschyle de la patine classique qui tente d'en rendre le caractère obscur par le biais d'un registre sophistiqué. *Les Choéphores* et *Les Euménides* subissent un traitement différent : en abandonnant progressivement le texte d'Eschyle, nous prenons le parti de conjuguer la fidélité à l'œuvre du poète grec et sa critique. La partie que nous nommons *Schiavi*, par exemple, suit fidèlement le cadre dramaturgique imposé par la seconde partie de la trilogie écrite par Eschyle. Dans *Les Choéphores*, en effet, une fois franchie

cette montagne hiératique et monumentale que constitue *Agamemnon*, avec sa charge de regrets et contentieux, Eschyle imprime une nouvelle tension à la dramaturgie, une sorte de déclenchement printanier, riche de possibilités pour l'action à venir. De même, cette suspension de l'action qui est représentée par le procès d'Oreste dans *Les Euménides* devient dans la partie que nous nommons *Conversio*, un processus d'éloignement silencieux du cœur muet et calme du tourbillon. Une fois abandonnée toute référence au panthéon et à la cosmologie des Grecs, qui parlent principalement à un public athénien, reste l'exigence d'une interrogation posée à notre propre civilisation en ces temps de transition.

Selon vous, les Grecs ayant inventé l'idée selon laquelle la finitude de l'être serait le néant, l'Occident porterait depuis l'Antiquité cette douleur qui serait source de bien des dérives. Que cherchez-vous à en déduire ?

Il s'agit plus d'une constatation amère que d'une déduction. Cette conviction qui est la nôtre que tout finit dans le néant nous incline à considérer chaque changement (chaque transformation : le bois qui devient cendre, la perte d'un cher, la disparition du bien, les transformations sociales...) comme une disparition, une transition vers une fin définitive. Il s'en suit que chaque être percevant cette menace de la destruction est prêt à tout oser pour se sauver lui-même.

« Notre *Orestie* n'est pas une simple adaptation, ni même une réduction de l'*Orestie* d'Eschyle. C'est plutôt une œuvre sur l'œuvre d'Eschyle. »

Les treize comédiens portent le texte d'une manière qui transcende la réalité: silences, psalmodie, déclamation, chant, déplacements hiératiques. Quelles sont les raisons de ce choix et comment parvenez-vous à obtenir que les interprètes l'assument d'une façon convaincante?

Parce que les paroles imagées, issues de la pensée d'Eschyle, doivent être égrainées les unes après les autres dans l'esprit du spectateur, comme la succession des perles d'un chapelet. Il faut imaginer une exposition calme et sereine de la parole, comme celle de la poésie liturgique ou celle qui s'enflamme dans le propos des prédicateurs. Il est demandé aux interprètes, quelle que soit leur contribution, une adhésion à la fois consciente et esthétique, le respect d'une orchestration rigoureuse qui n'empêche pas l'émotion et les larmes.

« Les paroles imagées, issues de la pensée d'Eschyle, doivent être égrainées les unes après les autres dans l'esprit du spectateur, comme la succession des perles d'un chapelet. »



©Giulio Favotto

Anagoor apporte toujours un soin méticuleux à l'esthétique des costumes, des tissus, des masques. Quel sens revêt, selon vous, cette forme de sublimation ?

Cette obsession pour la «cosmétologie» n'est que le symptôme d'une souffrance, celle qui correspond à l'effort accompli pour dompter des forces inconnues et contraindre le chaos à la forme. Les forces obscures continuent à monopoliser notre intérêt et notre regard fixe les abysses du chaos. L'agitation des rênes, parures ou panaches épouse et trahit les déplacements du cheval, mais elles ne sont ni le cheval ni sa puissance.

«C'est précisément la distance qui nous sépare du fait artistique, philosophique, politique et religieux qui nous a incité à nous intéresser à la tragédie, bien plus que la question de son «actualisation».»

Les références classiques n'empêchent nullement un traitement de la scène comme un «hypermédia» avec, en particulier, la présence de l'image en mouvement et de la musique électroacoustique. Pourquoi prendre le parti d'un tel télescopage entre des modes expressifs séparés par deux millénaires et demi ?

C'est précisément la distance qui nous sépare du fait artistique, philosophique, politique et religieux qui nous a incité à nous intéresser à la tragédie, bien plus que la question de son «actualisation». Prendre la mesure de cette distance nous permet de révéler la position que nous occupons maintenant. C'est aussi la magie du théâtre. Il n'y a aucune technique ni aucune forme d'expression artistique qui ne puisse être accueillie par le théâtre. Cet art reste la grande agora capable de recevoir tous les autres (arts plastiques, visuels, poésie, musique, danse, cinéma, photographie, arts visuels, y compris dans leur composante la plus contemporaine) à des fins de création d'une forme autonome qui n'est pas la simple addition des parties et qui assume, par-delà elle-même, l'état du monde et la nature éphémère de la vie. Par essence, le théâtre parle aux humains des mutations et de la douleur qui leur est associée tout en invitant à ne pas avoir peur. ♦

*** Propos recueillis par Marc Le Glatin.**

*** BIOGRAPHIE**

▪ Fondée par Simone Derai et Paola Dallon en 2000, **ANAGOOR** est une compagnie italienne conçue comme une expérience de travail collectif. Aujourd'hui, Simone Derai et Paola Dallon collaborent régulièrement avec Patrizia Vercesi, Mauro Martinuz et Giulio Favotto. D'autres artistes les rejoignent plus ponctuellement. Le 20 juillet 2018, le Lion d'argent du 46^e Festival international de théâtre de Venise (du 20 juillet au 5 août 2018) a été remis à Anagoor, à l'occasion de la cérémonie d'ouverture. La compagnie présentera la première mondiale de *Oresteia / Agamennone, Schiavi, Conversio* dans ce cadre, le même jour.